

COURS DE PIERRE BRIANT
HISTOIRE D'ALEXANDRE ET HISTOIRE DE L'EXPANSION EUROPEENNE

1 – ALEXANDRE DANS L'HISTOIRE DU COMMERCE DE HUET (1716)

1.1. La parution du livre de Huet (1716) et l'occasion de sa préparation

- *L'Avertissement* du libraire.
- La *Préface* de Huet : la commande de Colbert, et le contexte politique.
- Date du rapport
- Analyse du *Discours* de Charpentier
- Huet et Colbert
- Résonances contemporaines de *l'Histoire*.

1.2. Analyse de *l'Histoire de la Navigation*

- 1.2.1. L'organisation du livre.
- 1.2.2. Avant Alexandre
- 1.2.3. Alexandre
- 1.2.4. Rome des origines à Constantinople ;
- 1.2.5. Retour sur les Perses et Alexandre : L'Alexandre de Huet
- 1.2.6. Conclusion

1.2. L'influence de Huet : Histoires de la navigation, du commerce, des explorations et de la géographie.

1.3. De Huet à Montesquieu

2-L'ALEXANDRE DE VOLTAIRE.

2.1. Le choix du sujet.

- 2.1.1. Histoire ancienne/histoire moderne
- 2.1.2. Histoire de l'Europe/reste du monde
- 2.1.3. La manière d'écrire l'histoire

2.2. Rois, héros, grands hommes

2.3. La place d'Alexandre

- 2.3.1. Alexandre dans la Correspondance de Voltaire.
- 2.3.2 Alexandre dans les livres d'histoire
 - 2.3.2.1. le débat sur le « discours scythe »
 - 2.3.2.2. le débat sur Alexandre et Jérusalem

2.4. Bilan

3- OPPOSANTS ET PARTISANS DE L'ALEXANDRE DE MONTESQUIEU

3.1. Mably et de Sainte-Croix

3.2. Gillies, Robertson et Vincent (Écosse et Angleterre)

3.3. Heeren et histoire d'Alexandre en Allemagne

Commerce, navigation et colonisation

(Encyclopédie, s.v. « Colonie », p. 649)

« La cinquième espèce de *colonies* est de celles qu'a fondées l'esprit de commerce, & qui enrichissent la métropole.

Tyr, Carthage, & Marseille, les seules villes de l'antiquité qui ayant fondé leur puissance sur le commerce, sont aussi les seules qui ayant suivi ce plan dans quelques-unes de leurs *colonies*. Utique bâtie par les Tyriens près de 200 ans avant la fuite d'Elissa, plus connue sous le nom de *Didon*, ne prétendit jamais à aucun empire sur les terres de l'Afrique: elle servait de retraite aux vaisseaux des Tyriens, ainsi que les *colonies* établies à Malte & le long des côtes fréquentées par les Phéniciens, Cadix, l'une de leurs plus anciennes & de leurs plus fameuses *colonies*, ne prétendit jamais qu'au commerce de l'Espagne, sans entreprendre de lui donner des lois. La fondation de Lilybée en Sicile ne donna aux Tyriens aucune idée de conquête sur cette île.

Le commerce ne fut point l'objet de l'établissement de Carthage, mais elle chercha à s'agrandir par le commerce. C'est pour l'étendre ou le conserver exclusivement, qu'elle fut guerrière, & qu'on la vit disputer à Rome la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, l'Italie, & même ses remparts. Ses *colonies* le long des côtes de l'Afrique, sur l'une & l'autre mer jusqu'à Cerné, augmentaient plus ses richesses que la force de son empire.

Marseille, *colonie* des Phocéens chassés de leur pays & ensuite de l'île de Corse par les Tyriens, ne s'occupa dans un territoire stérile que de sa pêche, de son commerce, & de son indépendance. Ses *colonies* en Espagne & sur les côtes méridionales des Gaules, n'avoient point d'autres motifs.

Ces sortes d'établissements étaient doublement nécessaires aux peuples qui s'adonnaient au commerce. Leur navigation dépourvue du secours de la boussole, était timide; ils n'osaient se hasarder trop loin des côtes, & la longueur nécessaire des voyages exigeait des retraites sûres & abondantes pour les navigateurs. La plupart des peuples avec lesquels ils trafiquaient, ou ne se rassemblaient point dans des villes, ou uniquement occupés de leurs besoins, ne mettaient aucune valeur au superflu. Il était indispensable d'établir

des entrepôts qui fassent le commerce intérieur, & où les vaisseaux pussent en arrivant faire leurs échanges.

La forme de ces *colonies* répondait assez à celles des nations commerçantes de l'Europe en Afrique & dans l'Inde: elles y ont des comptoirs & des forteresses, pour la commodité & la sûreté de leur commerce. Ces *colonies* dérogeraient à leur institution, si elles devenaient conquérantes, à moins que l'état ne se chargeât de leur dépense; il faut qu'elles soient sous la dépendance d'une compagnie riche & exclusive, en état de former & de suivre des projets politiques. Dans l'Inde on ne regarde comme marchands que les Anglais, parmi les grandes nations de l'Europe qui y commercent; sans doute, parce qu'ils y sont les moins puissants en possessions ».

À distinguer de la colonie (type III) fondée en relation avec une
conquête :

« Le vainqueur, pour assurer ses frontières, dispersait les vaincus dans les terres de son obéissance, & distribuait les leurs à ses propres sujets; ou bien il se contentait d'y bâtir & d'y fortifier des villes nouvelles, qu'il peuplait de ses soldats & des citoyens de son état.

Telle est la troisième espèce de *colonies*, dont presque toutes les histoires anciennes nous fournissent des exemples, surtout celles des grands états. C'est par ces *colonies* qu'Alexandre contint une multitude de peuples vaincus si rapidement. Les Romains, dès l'enfance de leur république, s'en servirent pour l'accroître; & dans le tems de leur vaste domination, ce furent les barrières qui la défendirent longtemps contre les Parthes & les peuples du Nord. Cette espèce de *colonie* était une suite de la conquête, & elle en fit la sûreté ».

Bibliographie XVIII^e siècle sur le commerce antique

P.D. Huet, *Commentarius de navigationibus Salomonis*, Amsterdam, 1692 = *Commentaire sur les navigations de Salomon*, in : *Traitez géographiques et historiques pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture Sainte par divers auteurs célèbres*, II, La Haye, chez G. Van der Poel, 1730, pp. 1-277 (suivi de D.A. Calmet, *Dissertation sur le pays d'Ophir*, pp. 274-325).

P.D. Huet, *Le Grand trésor historique et politique du florissant commerce des Hollandais dans tous les états et empires du monde*, Rouen, Rouault, 1712 (= *Mémoires sur le commerce des Hollandais dans tous les Etats et empire du monde...*, Amsterdam, chez Du Villard et Changuion, 1718).

P.D. Huet, *Histoire du commerce et de la navigation des Anciens*, A Paris, chez Fr. Fournier et Antoine Urbain, 1716

Augus Ludwig Schlözer, *Versuch einer allgemeinen Geschichte der Handlung und Seefahrt in den ältesten Zeiten*. (Aus dem Swedischen, 1758), Rostock, Kopp, 1761. [*Allgemeine Handelsgeschichte der alten Nationen, besonders der Phönicier*, pp. 57-372]

Johann Gottfried Eichhorn, *Geschichte des ostindischen Handels vor Mohammed*, Gotha, C.-W. Ettinger, 1775, X-82 p.

Hubert-Pascal Ameilhon, *Histoire du commerce et de la navigation des Egyptiens sous le règne des Ptolémées*, Paris, Saillant, 1766.

Guillaume-Thomas Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les Deux Indes*, 4 vol + Atlas, Genève, chez Jean-Léonard Pellet, 1780

W. Robertson, *An Historical disquisition concerning the knowledge which the Ancients had of India*, London, 1791; 2d. ed. London-Edinburgh, 1794 = *Recherches historiques sur la connaissance que les Anciens avaient de l'Inde et sur le progrès du commerce avec cette partie du monde avant la découverte du passage par le Cap de Bonne-Espérance*, trad. fr. Paris, Buisson, 1792 = *Recherches historiques sur l'Inde ancienne*, in : Robertson, *Œuvres complètes*, précédées d'une notice par J.A.C. Buchon, I, Paris, A. Desrez, 1837 : 504-626.

Johann Isaac Berghaus, *Geschichte des Schiffahrtskunde bey den vornehmsten Völker des Alterthums*, I-II, Leipzig, 1792

A.H.L Heeren, « De Graecorum de India notitia et cum Indis commerciis. Commentatio altera De mercaturae Indicae ratione et viis », *Commentationes Societatis Regiae Scientiarum Gottingensis recentiores* 1793 : 63-90.

A.H.L Heeren, *Ideen zur Politik, den Verkehr und der Handel der vornehmsten Völker der Alten Welt*, 1793-1796; 5^e éd. 1828.

W. Vincent, *The commerce and navigation of the Ancients in the Indian Ocean. I: The voyage of Nearchus from the Indus to the Euphrates. Collected from the original journal preserved by Arrian, Londres, 1797* (trad. fr. *Voyage de Néarque, des bouches de l'Indus jusqu'à l'Euphrate ou Journal de l'expédition de la flotte d'Alexandre, rédigé sur le Journal original de Néarque conservé par Arrien, à l'aide des éclaircissements puisés dans les écrits et relations des auteurs, géographes ou voyageurs, tant anciens que modernes, et contenant l'histoire de la première navigation que les Européens aient tentée dans la mer des Indes, Paris, Imprimerie de la République, An VIII [1800]*).

Prix et concours

- ❖ Académie des Inscriptions

N° 197, Prix proposé en 1760 : « Quelle a été l'étendue de la navigation et du commerce des Egyptiens sous les Ptolémées ? » (p. 45).

- **Hubert-Pascal Ameilhon, *Histoire du commerce et de la navigation des Egyptiens sous le règne des Ptolémées*, Paris, Saillant, 1766.**

N°198, sujet de prix proposé pour 1784 : « Quel fut l'état du commerce chez les Romains, depuis la dernière guerre punique jusqu'à l'avènement de Constantin à l'empire ? »

Sciences Historiques. Géographie

N° 247, sujet proposé pour 1735 : « Jusqu'où les Anciens avaient poussé leurs connaissances géographiques au temps d'Alexandre le Grand ».

- ❖ Mémoires de l'Académie des Sciences : un prix, fondé par M. Rouillé de Melay, concerne une étude sur « *La Navigation et le commerce* ».

Nombreux mémoires de géographie (depuis 1666):

- Cartographie et astronomie
 - Cartes de la Caspienne (Delisle 1721) ;
 - Pays d'Asie mineure traversés par Cyrus le Jeune (*Id., ibid.*) ;
 - Pays traversés par Cyrus (*Id., ibid.*)
- Equivalents modernes de mesures anciennes

Savary des Bruslons, *Dictionnaire universel du Commerce...*, p. I.

« Mais à l'égard du commerce, c'est un moyen universel qui s'offre également à tout le monde. Les Etats les plus florissants y trouvent leur force et leur gloire, les Souverains le fond le plus juste et le plus sûr de leur finances ; et tous les Particuliers, même ceux qui aiment à se distinguer des autres par les titres et les honneurs de la Milice et de la Magistrature, les Richesses de leurs Maisons, et l'établissement de leurs Familles, et le seul moyen de subsister avec commodité et même avec éclat.

« Quant on parcourt tous les âges du monde, l'histoire des nations même les plus guerrières, est bien autant l'histoire de leur commerce que celle de leurs conquêtes. Si les grands empires s'établissent par la valeur et la force des armes, ils ne s'affermissent et ne se soutiennent que par les secours que leur fournissent le négoce, le travail et l'industrie des peuples ; et les vainqueurs languiraient et périraient bientôt avec les vaincus, si, suivant l'expression de l'Ecriture, ils ne convertissaient le fer de leurs armes en des socs de charrues, c'est-à-dire s'ils n'avaient recours aux richesses que produisent la culture des terres, les manufactures et le commerce, pour conserver les arts tranquilles de la paix, les avantages acquis dans les horreurs et le tumulte de la guerre.

« Pour entrer avec plus de détail dans la preuve de ce qu'on vient d'avancer en général, de l'utilité et de l'excellence du Commerce, on va faire, pour ainsi dire, quelques excursions dans l'Antiquité la plus reculée, et de là, ramenant l'histoire du commerce jusqu'à notre temps, on se flatte de pouvoir établir solidement par les exemples qu'on en rapportera, que les nations n'ont été et ne sont puissantes, que les villes ne sont riches et peuplées, qu'autant qu'elles ont poussé plus loin et plus heureusement leurs entreprises de commerce, et que les Princes eux-mêmes n'entendent bien leurs intérêts et ne rendent leur règne florissant et leurs Etats heureux, qu'à proportion des secours et de la protection qu'ils accordent au commerce de leurs sujets ».

Savary, Alexandrie, Alexandre

« Ce fut cette nouvelle Tyr qui, fière de sa richesse et de sa puissance, osa depuis résister au grand Alexandre déjà maître d'une partie de l'Asie, et qui sembla interrompre pour un temps le cours de ses victoires. Mais pour prix de sa témérité elle fut entièrement détruite par le vainqueur, et afin qu'il ne lui restât plus d'espérance de se relever de sa chute comme la première fois, on lui ôta sa marine et son commerce, qui furent transférées à Alexandrie, nouvelle ville de laquelle son fondateur voulait faire la capitale de l'empire de l'Asie dont il méditait d'achever la conquête » (p. II).

ROLLIN, LE CONQUÉRANT ET L'HOMME DE L'ART

« L'histoire des arts et des sciences, et de ceux qui s'y sont distingués par un mérite particulier, est, à proprement parler, l'histoire de l'esprit humain ; laquelle, en un certain sens, ne le cède point à celles des princes et des héros, que l'opinion commune place au suprême degré d'élévation et de gloire... [Il est] un autre ordre de grandeur, où la distinction ne vient ni de la naissance, ni des richesses, ni de l'autorité, ni de l'élévation des places, mais uniquement du mérite et du savoir... Ici, le roturier se trouve de niveau avec le noble, le sujet avec le prince, et souvent les devançant... La solide gloire de l'empire littéraire dont il s'agit, je ne puis trop le répéter, est de travailler non pour soi, mais pour le genre humain ; et c'est, j'ose le dire, ce qui le met beaucoup au-dessus de tous les autres empires du monde » (p. 405-406).

« Les conquêtes, qui occupent la plus grande partie de l'histoire, et qui attirent le plus l'admiration, n'ont pour effet ordinaire que le ravage des terres, la destruction des villes, le carnage des hommes. Ces héros si vantés dans l'antiquité ont-ils rendu de leur temps un seul homme meilleurs ? ont-ils fait beaucoup d'heureux ? Et si par la fondation des villes et des empires ils ont procuré à la postérité quelque avantage, combien l'ont-ils fait acheter à leurs contemporains, par les flots de sang qu'ils ont versés ? Ces avantages mêmes sont bornés à certains lieux et à une certaine durée. De quelle utilité sont aujourd'hui pour nous ou Nemrod, ou Cyrus, ou Alexandre ? Tous ces grands noms, toutes ces victoires qui ont étonné les hommes de temps en temps, tous ces princes, tous ces conquérants, toutes ces magnificences, tous ces grands desseins, sont rentrés dans le néant à notre égard ; ce sont des vapeurs qui se sont dissipées, et des fantômes qui se sont évanouis

Mais les inventeurs des arts et des sciences ont travaillé pour tous les siècles. Nous jouissons encore du fruit de leur travail et de leur industrie : ils ont pourvu de loin à tous nos besoins ; ils nous ont procuré toutes les facilités de la vie ; ils ont converti à nos usages toute la nature ; ils ont forcé les matières les plus intraitables à nous servir ; ils nous ont appris à tirer des entrailles de la terre et des abîmes même de la mer de précieuses richesses ; et, ce qui est infiniment plus estimable, ils nous ont ouvert les trésors de toutes les sciences, ils nous ont conduits aux connaissances les plus sublimes, les plus utiles, les plus dignes de l'homme : ils nous ont mis dans les mains et sous les yeux ce qu'il y a de plus propre à orner l'esprit, à régler les mœurs, à former de bons citoyens, de bons magistrats, de bons princes » (p. 406-7).

Rollin : Alexandre et le commerce

« La prise de Tyr par Alexandre-le-Grand, et la fondation d'Alexandrie, qui la suivit de près, causèrent une grande révolution dans les affaires du commerce. Ce nouvel établissement est sans contredit le plus grand, le plus noble, le plus sage, et le plus utile dessein qu'ait formé ce conquérant.

Il n'était pas possible de trouver une plus heureuse situation, ni plus propre à devenir le dépôt de toutes les marchandises de l'Orient et de l'Occident. Cette ville avait d'un côté un libre commerce avec l'Asie et avec tout l'Orient par la mer Rouge ; la même mer et le Nil lui donnaient entrée dans les vastes et riches contrées de l'Éthiopie; le commerce du reste de l'Afrique et de l'Europe lui était ouvert par la mer Méditerranée; et si elle voulait faire le négoce intérieur de l'Égypte, elle avait, outre la commodité du Nil et des canaux faits de main d'homme, le secours des caravanes, si commodes pour la sûreté des marchands et pour le transport des marchandises.

Voilà ce qui porta Alexandre à juger cette place très-propre à en faire une des plus belles villes et 'un des plus beaux ports du monde; car l'île de Pharos, qui n'était pas alors jointe au continent, lui en fournissait un magnifique après sa jonction, ayant deux entrées où l'on voyait arriver de toutes parts les vaisseaux étrangers, et d'où partaient sans cesse des vaisseaux égyptiens qui portaient leurs négociants et leur commerce dans toutes les parties de la terre alors connues.

Alexandre vécut trop peu pour être le témoin de l'état heureux et florissant où le commerce devait élever sa ville. Les Ptolémées, qui, après sa mort, eurent l'Égypte en partage, prirent le soin de soutenir le négoce naissant d'Alexandrie; et bientôt ils le portèrent à un degré de perfection et d'étendue qui fit oublier et Tyr et Carthage, lesquelles, pendant un très-long temps, avaient fait presque seules et rassemblé chez elles le commerce de toutes les autres nations ».

De tous les rois d'Égypte Ptolémée Philadelphe fut celui qui contribua le plus à y perfectionner le commerce. Pour cet effet, il entretenait surmer de nombreuses flottes, dont Athénée fait un dénombrement et une description qu'on ne peut lire sans étonnement.... » (469-470).

Rollin compilateur

« Pour embellir et enrichir la mienne, je déclare que je ne me fais point un scrupule ni une honte de piller partout, souvent même sans citer les auteurs que je copie, parce que quelquefois je me donne la liberté d'y faire quelques changements. Je profite, autant que je puis, des solides réflexions que l'on trouve dans la seconde et la troisième partie de l'*Histoire universelle* de M. Bossuet, qui est l'un des plus beaux et des plus utiles ouvrages que nous ayons. Je tire aussi de grands secours de l'*Histoire des Juifs* du savant M. Prideaux, Anglais, où il a merveilleusement approfondi et éclairci ce qui regarde l'Histoire ancienne. Il en sera ainsi de tout ce qui me tombera sous la main, dont je ferai tout l'usage qui pourra convenir à la composition de mon livre, et contribuer à sa perfection.

Je sens bien qu'il y a moins de gloire à profiter ainsi du travail d'autrui, et que c'est en quelque sorte renoncer à la qualité d'auteur; mais je n'en suis pas fort jaloux, et je serais très content, et me tiendrais très-heureux, si je pouvais être un bon compilateur, et fournir une histoire passable à mes lecteurs, qui ne se mettront pas beaucoup en peine si elle vient de mon fonds ou non, pourvu qu'elle leur plaise » (Préface, p. LXIX-LXX).

Voir aussi dans l'Avant-Propos du Livre XXIV :

« Je dois avertir par avance, avec la franchise dont j'ai fait profession jusqu'ici, que j'entreprends de traiter une matière, dont plusieurs parties me sont presque entièrement inconnues. J'ai besoin, par cette raison, d'une nouvelle indulgence.

Je demande qu'il me soit permis d'user librement, comme j'ai toujours fait, (et j'y suis forcé plus que jamais), de tous les secours que je trouverai à ma rencontre. Je courrai risque de perdre la gloire d'être auteur et inventeur. J'y renonce volontiers, pourvu que je puisse avoir celle de plaire à mes lecteurs, et de leur être de quelque utilité. On ne doit point s'attendre à trouver ici une érudition profonde, comme la matière semble le comporter. Je ne prétends point instruire les savants, mais choisir ce qu'il y a dans tous les arts le plus à la portée du commun des lecteurs ».

Rollin : Alexandre et le commerce

« Il est fort vraisemblable que le commerce n'a guère moins d'antiquité que l'agriculture. Il a commencé, comme cela était naturel, entre particuliers, les hommes s'entraïdant les uns les autres de ce qu'ils avaient chacun d'utile ou de nécessaire pour la vie. Caïn sans doute fournissait Abel des blés et des fruits de la terre pour sa nourriture; et Abel, en échange, fournissait à Caïn des peaux et des taillés pour s'en revêtir... (460-1)

« La prise de Tyr par Alexandre-le-Grand, et la fondation d'Alexandrie, qui la suivit de près, causèrent une grande révolution dans les affaires du commerce. Ce nouvel établissement est sans contredit le plus grand, le plus noble, le plus sage, et le plus utile dessein qu'ait formé ce conquérant.

Il n'était pas possible de trouver une plus heureuse situation, ni plus propre à devenir le dépôt de toutes les marchandises de l'Orient et de l'Occident. Cette ville avait d'un côté un libre commerce avec l'Asie et avec tout l'Orient par la mer Rouge ; la même mer et le Nil lui donnaient entrée dans les vastes et riches contrées de l'Éthiopie; le commerce du reste de l'Afrique et de l'Europe lui était ouvert par la mer Méditerranée; et si elle voulait faire le négoce intérieur de l'Égypte, elle avait, outre la commodité du Nil et des canaux faits de main d'homme, le secours des caravanes, si commodes pour la sûreté des marchands et pour le transport des marchandises.

Voilà ce qui porta Alexandre à juger cette place très-propre à en faire une des plus belles villes et 'un des plus beaux ports du monde; car l'île de Pharos, qui n'était pas alors jointe au continent, lui en fournissait un magnifique après sa jonction, ayant deux entrées où l'on voyait arriver de toutes parts les vaisseaux étrangers, et d'où partaient sans cesse des vaisseaux égyptiens qui portaient leurs négociants et leur commerce dans toutes les parties de la terre alors connues.

Alexandre vécut trop peu pour être le témoin de l'état heureux et florissant où le commerce devait élever sa ville. Les Ptolémées, qui, après sa mort, eurent l'Égypte en partage, prirent le soin de soutenir le négoce naissant d'Alexandrie; et bientôt ils le portèrent à un degré de perfection et d'étendue qui fit oublier et Tyr et Carthage, lesquelles, pendant un très-long temps, avaient fait presque seules et rassemblé chez elles le commerce de toutes les autres nations ».

L'expédition d'Alexandre et les progrès des connaissances géographiques

« Les conquêtes et le commerce ont fait l'agrandissement de la géographie, et contribuent encore à sa perfection.

... On ne saurait douter que la géographie n'ait été cultivée dès les temps les plus reculés, et, indépendamment des auteurs géographiques qui nous sont restés, on en trouve beaucoup d'autres cités dans les ouvrages que le temps a épargnés. L'art de représenter la terre ou quelque région particulière sur des tables ou cartes géographiques est même fort ancien. Anaximandre, disciple de Thalès, et qui vivait plus de cinq cents ans avant l'ère chrétienne, avait composé des ouvrages de ce genre, comme nous l'avons observé plus haut. .

L'expédition d'Alexandre, qui poussa ses conquêtes jusqu'aux frontières de, Scythie et jusque, dans l'Inde, ouvrit aux Grecs la connaissance positive de plusieurs contrées fort éloignées de leur pays. Ce conquérant avait à sa suite deux ingénieurs, Diognète et Baeton, qui étaient chargés de mesurer ses marches. Pline et Strabon nous ont conservé ces mesures; et Arrien nous a transmis le détail de la navigation de Néarque et d'Onésicrite, qui ramenèrent la flotte d'Alexandre des bouches du fleuve Indus dans celles du Tigre et de l'Euphrate.

Les Grecs, ayant soumis Tyr et Sidon, furent à portée d'être instruits en détail de tous les lieux où les Phéniciens allaient porter leur commerce maritime, qui s'était étendu jusque dans la mer! Atlantique. Les successeurs d'Alexandre dans l'Orient poussèrent leur domination et leurs connaissances plus avant encore que lui et jusqu'aux bouches du Gange ». (p. 188-189).

Livre XXI. - Des lois dans le rapport qu'elles ont avec le commerce, considéré dans les révolutions qu'il a eues dans le monde.

Chapitre I. Quelques considérations générales

Chapitre II. Des peuples d'Afrique

Chapitre III. Que les besoins des peuples du midi sont différents de ceux des peuples du nord

Chapitre IV. Principale différence du commerce des anciens d'avec celui d'aujourd'hui

Chapitre V. Autres différences

Chapitre VI. Du commerce des anciens

Chapitre VII. Du commerce des Grecs

Chapitre VIII. D'Alexandre. Sa conquête

Chapitre IX. Du commerce des rois grecs après Alexandre

Chapitre X. Du tour de l'Afrique

Chapitre XI. Carthage et Marseille

Chapitre XII. Île de Délos. Mithridate

Chapitre XIII. Du génie des Romains pour la marine

Chapitre XIV. Du génie des Romains pour le commerce

Chapitre XV. Commerce des Romains avec les Barbares

Chapitre XVI. Du commerce des Romains avec l'Arabie et les Indes

Chapitre XVII. Du commerce après la destruction des Romains en Occident

Chapitre XVIII. Règlement particulier

Chapitre XIX. Du commerce depuis l'affaiblissement des Romains en Orient

Chapitre XX. Comment le commerce se fit jour en Europe à travers la barbarie

Chapitre XXI. Découverte de deux nouveaux mondes: état de l'Europe à cet égard

Chapitre XXII. Des richesses que l'Espagne tira de l'Amérique

Chapitre XXIII. Problème

Huet, Montesquieu et Alexandrie

Huet 1716	Montesquieu XXI, 1748/VII, 1757/VIII
<p>« Les choses étaient en cet état, lorsqu'Alexandre attaqua l'empire des Perses, et par la conquête qu'il en fit, changea, pour ainsi dire, la face du monde, et fit une grande révolution dans les affaires du commerce. Il faut donc regarder cette conquête, et principalement la prise de Tyr et la fondation d'Alexandrie, comme une nouvelle époque du commerce. Ce changement arrivé dans le gouvernement des états, et dans les intérêts des peuples, ayant ouvert de nouveaux ports et de nouveaux passages, fit prendre un nouveau tour à la conduite du trafic ».</p>	<p>Quatre événements arrivés sous Alexandre firent, dans le commerce, une grande révolution ; la prise de Tyr, la conquête de l'Égypte, celle des Indes et la découverte de la mer qui est au midi de ce pays</p> <p>Ce conquérant avait fondé Alexandrie, dans la vue de s'assurer de l'Égypte ; c'était une clef pour l'ouvrir, dans le lieu même où les rois ses prédécesseurs avaient une clef pour la fermer. Et il ne songeait point à un commerce dont la découverte de la mer des Indes pouvait faire seule naître la pensée.</p>

Alexandrie chez Huet et chez Montesquieu

Huet	Montesquieu
<p>« La fondation d'Alexandrie [fut un] grand et heureux dessein, de quelque côté qu'on le regarde, et qui, en son genre, n'a jamais eu d'égal... Alexandre, considérant tous ces avantages, et roulant dans sa tête de vastes desseins pour une monarchie universelle, jugea à propos d'établir le siège principal du commerce et d'y choisir un lieu qui fut comme le nœud de toutes les parties du monde, et qui, étant situé entre Tyr et Carthage, pût s'attirer en même temps le commerce de l'une et de l'autre. »</p>	<p>« Ce conquérant avait fondé Alexandrie, dans la vue de s'assurer de l'Égypte: c'était une clef pour l'ouvrir, dans le lieu même où les rois ses prédécesseurs avaient une clef pour la fermer ; et il ne songeait point à un commerce dont la découverte de la mer des Indes pouvait seule lui faire naître la pensée.</p> <p>Il paraît même qu'après cette découverte, il n'eut aucune vue nouvelle sur Alexandrie. Il avait bien, en général, le projet d'établir un commerce entre les Indes et les parties occidentales de son empire; mais, pour le projet de faire ce commerce par l'Égypte, il lui manquait trop de connaissances pour pouvoir le former. Il avait vu l'Indus, il avait vu le Nil; mais il ne connaissait point les mers d'Arabie qui sont entre deux ».</p>

Montesquieu et les Romains

1- « Je vais le comparer à César. Quand César voulut imiter les rois d'Asie, il désespéra les Romains pour une chose de pure ostentation; quand Alexandre voulut imiter les rois d'Asie, il fit une chose qui entraînait dans le plan de sa conquête » (X.14).

2- « Les Romains ne faisaient cas que des troupes de terre, dont l'esprit était de rester toujours ferme, de combattre au même lieu, et d'y mourir. Ils ne pouvaient estimer la pratique des gens de mer, qui se présentent au combat, fuient, reviennent, évitent toujours le danger, emploient la ruse, rarement la force. Tout cela n'était point du génie des Grecs, et était encore moins de celui des Romains » (XXI.13 : ***Du génie des Romains pour la marine***).

3- « On n'a jamais remarqué aux Romains de jalousie sur le commerce. Ce fut comme nation rivale, et non comme nation commerçante, qu'ils attaquèrent Carthage. Ils favorisèrent les villes qui faisaient le commerce, quoiqu'elles ne fussent pas sujettes: ainsi ils augmentèrent, par la cession de plusieurs pays, la puissance de Marseille. Ils craignaient tout des barbares, et rien d'un peuple négociant. D'ailleurs, leur génie, leur gloire, leur éducation militaire, la forme de leur gouvernement, les éloignaient du commerce » (XXI. 14 : ***Du génie des Romains pour le commerce***).

4- « Les Romains avaient fait, de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, un vaste empire: la faiblesse des peuples et la tyrannie du commandement unirent toutes les parties de ce corps immense. Pour lors, la politique romaine fut de se séparer de toutes les nations qui n'avaient pas été assujetties: la crainte de leur porter l'art de vaincre fit négliger l'art de s'enrichir. Ils firent des lois pour empêcher tout commerce avec les barbares » (XXI.15 : ***Commerce des Romains avec les barbares***).

Huet, Rome et le commerce

« **Le commerce ne fut pas la principale vue des Romains** dans les guerres qu'ils entreprirent, comme il le fut dans la plupart de celles des Carthaginois. Ils songèrent à étendre leur domination, et à faire des conquêtes, et ils y réussirent. Mais des gens d'une si profonde sagesse n'ignoraient pas combien les richesses étaient nécessaires à leurs desseins, et qu'ils n'avaient point de moyen plus sûr pour les acquérir, que le Commerce » (p. 123).

« Il paraît évidemment que les Romains ne commencèrent pas à se mêler des affaires de la mer, lorsqu'ils passèrent pour la première fois en Sicile avant la première guerre punique... **Il est donc constant que les Romains s'appliquaient à la mer dès le temps de leurs Rois, premièrement pour le négoce, et ensuite beaucoup plus pour la guerre...** » (p. 130).

« Les Romains se trouvèrent alors sans contredit souverains de la mer, sur laquelle ils tinrent cette année cent galères. **Leur commerce devint florissant**, et l'abondance fut si grande à Rome que les Marchands payaient les Nautonniers en bled, pour le prix de leurs voitures » (p. 142).

« les vaisseaux [séleucides] étaient inférieur en grandeur et en force à ceux des Romains, mais ils les surpassaient en légèreté, car, **jusqu'alors, les Romains n'entendaient guère la marine** » (p. 150).

« Les Romains se rendirent maîtres de toute la partie occidentale de la mer Méditerranée, et **se mirent en pouvoir d'y exercer un libre et riche commerce, lorsque les affaires de la guerre le permettaient**. Ils étendirent encore leur puissance maritime jusqu'au Cap Malée » (p. 156-7).

« Cette flotte se trouvait en mauvais état, par le peu de soin que l'on en avait pris. La plupart des matelots étaient morts ou absents ; ceux qui restaient avaient été mal payés et mal entretenus : marque du **peu d'application que Rome avait alors au trafic**. On travailla avec ardeur à la rétablir » (p.163).

« **Ce ne fut qu'après la destruction de Carthage que Rome commença à avoir un commerce réglé avec l'Afrique ; car il n'y en avait aucun auparavant**, comme l'assure Suétone en termes exprès dans la vie de Térence. Ce commerce consistait principalement dans la vente des esclaves, dont le nombre s'accrut fort par la ruine de Carthage, et par celle de Corinthe,

qui arriva bientôt après, et ce trafic se faisait principalement dans l'île de Délos » (p. 173).

« La ruine de Carthage et de Corinthe fit changer de face aux affaires de la mer. Utique devint la capitale de l'Afrique, mais avec peu de pouvoir sur la terre, et moins encore sur la mer, dont les Romains se trouvaient les maîtres. **Mais comme la guerre les occupait principalement, le soin du commerce fut fort négligé** » (p. 182 ; cf. p. 264).

« La ruine de Carthage et de Corinthe apporta de grands changements dans les affaires du commerce, et que plusieurs autres villes, et Rome principalement en profitèrent. **Mais néanmoins les dispositions ne s'y trouvant pas pareilles, le commerce en reçut une grande décadence** » (p. 263).

« Après la défaite des Pirates, la mer Méditerranée étant libre, **le commerce put se rétablir entre les peuples qui habitaient sur ses côtes : mais les Romains furent ceux qui en profitèrent le moins. Ils cherchaient bien plus à s'agrandir par la guerre que par les richesses qu'apporte le commerce.** Et quand ils auraient voulu s'accroître par cette voie, les guerres civiles qui survinrent et qui apportèrent un si grand changement dans leur État auraient traversé ce dessein » (p. 193).

« **Car encore qu'il soit bien constant que les grands efforts qu'ils faisaient pour se conserver l'empire de la mer eût la domination de la terre pour fin principale, on ne peut pas croire néanmoins qu'un Sénat et un peuple aussi sage qu'était celui de Rome ne vît pas combien le trafic leur était nécessaire pour leur subsistance,** pour l'accroissement de leurs richesses et pour l'ornement de leur ville. J'appelle trafic tout l'art et toute l'industrie qu'on employait pour faire venir à Rome les marchandises étrangères » (p. 262).

« La bataille d'Actium causa encore une grande révolution dans les affaires de la mer (p269)... Ce fut principalement cette bataille qui fit connaître les avantages que l'on pouvait tirer des vaisseaux que l'on appelait encore liburnes, dont j'ai déjà parlé » (p. 170-1)

« En ce temps de la naissance de l'empire, les Romains se trouvant maîtres de la plus grande partie du monde connu, **le commerce ne s'exerça que sous leur bon plaisir, et il aurait fait de bien plus grands progrès, si le soin d'affermir et d'étendre leur domination n'avait fait leur principal et presque leur unique emploi** »

« Cette pratique de la mer, dans laquelle les Romains s'entretenaient alors, perfectionna fort leur commerce et leur navigation. Comme ils négociaient

souvent avec des peuples bien plus experts qu'eux dans la marine, ils n'avaient pas de honte de s'instruire par leur exemple, et même d'imiter leurs supercheries dans le trafic ; ce que Strabon n'a pas dissimulé. Ce fut d'eux qu'ils apprirent à se servir des mêmes hommes pour le service de la navigation et pour le service de la guerre [soldats et rameurs à la fois ; empruntent aux Vénètes de Vannes la couleur de la mer, « qui avaient eu de la réputation et d'autorité dans les affaires de la mer]. Comme les Romains s'instruisaient dans l'art de la mer et du commerce par les exemples des nations qu'ils subjuguèrent, lorsqu'ils croyaient pouvoir en profiter, ils instruisaient aussi dans le même art les peuples grossiers qu'ils assujétissaient à leur empire, selon le rapport de Strabon » (p. 276-8).

« Les médailles anciennes nous font aussi connaître, ce que j'ai déjà remarqué, que les Romains, presque dans tous les temps, **ont principalement cultivé la navigation par rapport à la guerre, et que le commerce en a été le moindre objet...** Quand Agrippa et le jeune Pompée prirent le titre de Préfet de la flotte et de la côte maritime.... Ils n'avaient assurément que la guerre en vue » (p. 278)

« Quoi qu'il en soit, il est certain qu'après la bataille d'Actium, Rome ne se trouva pas moins puissante sur la mer que sur la terre » (p. 280).

« Mais rien n'avança tant le commerce de Rome que la réduction de l'Égypte en forme de province, qui fut faite par Auguste après la bataille d'Actium. Elle lui assura une subsistance abondante par les bleds que cette fertile contrée fournissait, et lui ouvrit les Indes par le commerce que Ptolémée Philadelphe y avait établi longtemps auparavant » (p. 282-3).

À Monsieur Colbert, Ministre et Secrétaire d'État.

Préface.

Occasion de cet ouvrage

« Il ne fallait pas, Monseigneur, une autorité moindre que la vôtre, pour me faire quitter les autres études qui m'occupent depuis longtemps, et qui conviennent au genre de vie que j'ai choisi, pour en entreprendre une autre si différente, et vous rapporter l'Histoire du Commerce et de la Navigation des Anciens. Celui qui a écrit depuis peu par vos ordres des avantages que peut attirer à cet État le commerce des Indes, s'en est acquitté si heureusement qu'on ne peut pas douter qu'il n'eût développé avec un pareil succès la matière dont vous me chargez, et qu'il n'eût pleinement satisfait au zèle que vous donne, pour la gloire et l'abondance de la France, l'emploi que vous exercez avant tant de vigilance et de capacité d'Inspecteur et de Surintendant général du commerce et de la navigation de ce royaume. Cette raison même que vous m'alléguez du peu de soin que l'on a pris jusqu'ici de l'éclaircir est précisément celle qui me fait sentir la difficulté de l'entreprise, et m'en fait appréhender l'événement, n'ayant aucun précurseur qui me fraie cette route, ni aucun guide qui m'y conduise, ni aucun appui qui me soutienne. Mais toutes ces considérations cessent au désir de vous plaire, et de donner au Public une marque du pouvoir absolu, et de l'extrême reconnaissance que vous ont acquis sur moi les grâces dont vous m'avez comblé » (p. 1-3).

CONCLUSION. — « Voilà, Monseigneur, ce que ma mémoire, mes observations, et mes réflexions m'ont pu fournir sur l'Histoire du Commerce et de la Navigation des Anciens. J'aurais pu enrichir cet ouvrage par une plus grande et plus curieuse recherche ; mais vous savez que mon temps n'est pas à moi, que je ne puis m'en attribuer la disposition, et le divertir ailleurs, sans une espèce de larcin, ou du moins sans une infidélité, que votre exemple me reprocherait incessamment, en voyant votre application si constante et si infatigable à l'utilité publique et à vos devoirs » (p. 449).

Alexandrie chez Huet et chez Montesquieu

Huet	Montesquieu
<p>« La fondation d'Alexandrie [fut un] grand et heureux dessein, de quelque côté qu'on le regarde, et qui, en son genre, n'a jamais eu d'égal... Alexandre, considérant tous ces avantages, et roulant dans sa tête de vastes desseins pour une monarchie universelle, jugea à propos d'établir le siège principal du commerce et d'y choisir un lieu qui fut comme le nœud de toutes les parties du monde, et qui, étant situé entre Tyr et Carthage, pût s'attirer en même temps le commerce de l'une et de l'autre. »</p>	<p>« Ce conquérant avait fondé Alexandrie, dans la vue de s'assurer de l'Égypte: c'était une clef pour l'ouvrir, dans le lieu même où les rois ses prédécesseurs avaient une clef pour la fermer ; et il ne songeait point à un commerce dont la découverte de la mer des Indes pouvait seule lui faire naître la pensée.</p> <p>Il paraît même qu'après cette découverte, il n'eut aucune vue nouvelle sur Alexandrie. Il avait bien, en général, le projet d'établir un commerce entre les Indes et les parties occidentales de son empire; mais, pour le projet de faire ce commerce par l'Égypte, il lui manquait trop de connaissances pour pouvoir le former. Il avait vu l'Indus, il avait vu le Nil; mais il ne connaissait point les mers d'Arabie qui sont entre deux ».</p>

Huet, Montesquieu et l'ouverture de la route des Indes

Huet	Montesquieu
<p>« Alexandre, après avoir défait Porus, et dompté les Indiens, s'appliqua à la connaissance des mers de l'Orient. Plusieurs Phéniciens, entendus au fait de la marchandise, suivaient son armée. Ils se chargèrent de beaucoup d'aromates précieux, qui naissent dans les Indes. Alexandre fit bâtir des ports vers l'embouchure de l'Indus, et il entra lui-même par ce fleuve dans l'océan. A son retour des Indes, il y entra encore par l'Eulée, fleuve qui traverse la Susiane, et rentra par l'Euphrate. Ce fut alors qu'il fit détruire toutes ces cataractes que les Perses, peu intelligents dans la marine, avaient construites à l'embouchure et le long de l'Euphrate, pour empêcher l'abord des étrangers dans leur pays. Avant que de partir des Indes, il avait envoyé des flottes sous le commandement de Néarque et d'Onésicrite, pour reconnaître l'Orient, et parcourir les rivages de l'Asie. Elles étaient sorties de l'Indus, et elles rentrèrent dans l'Euphrate ».</p> <p>« Mais quoi que la mort d'Alexandre prévint la plupart de ces desseins, il n'avait pas laissé, pendant les deux dernières années de sa vie, de rouvrir le chemin au négoce des Indes, et au rétablissement de leur ancienne correspondance avec l'Égypte, que la fondation d'Alexandrie devait réchauffer, et rendre bien plus utile, et bien plus étendue, en la faisant passer jusqu'aux extrémités de l'occident ».</p>	<p>« Pour lors il forma le dessein d'unir les Indes avec l'Occident par un commerce maritime, comme il les avait unis par des colonies qu'il avait établies dans les terres.</p> <p>Il fit construire une flotte sur l'Hydaspe... De retour à Patala il se sépara de sa flotte, et prit la route de terre pour lui donner du secours, et en recevoir. La flotte suivit la côte depuis l'embouchure de l'Indus... Néarque et Onésicrite ont fait le journal de cette navigation, qui fut de dix mois. Ils arrivèrent à Suse; ils y trouvèrent Alexandre qui donnait des fêtes à son année.</p> <p>Ce conquérant avait fondé Alexandrie, dans la vue de s'assurer de l'Égypte: c'était une clef pour l'ouvrir, dans le lieu même où les rois ses prédécesseurs avaient une clef pour la fermer; et il ne songeait point à un commerce dont la découverte de la mer des Indes pouvait seule lui faire naître la pensée.</p> <p>À peine fut-il arrivé des Indes, qu'il fit construire de nouvelles flottes, et navigua sur l'Eulés le Tigre, l'Euphrate et la mer: il ôta les cataractes que les Perses avaient mises sur ces fleuves: il découvrit que le sein Persique était un golfe de l'Océan. Comme il alla reconnaître cette mer, ainsi qu'il avait reconnu celle des Indes; comme il fit construire un port à Babylone pour mille vaisseaux, et des arsenaux; comme il envoya cinq cents talents en Phénicie et en Syrie, pour en faire venir des nautoniers, qu'il voulait placer dans les colonies qu'il répandait sur les côtes; comme enfin il fit des travaux immenses sur l'Euphrate et les autres fleuves de l'Assyrie, on ne peut douter que son dessein ne fût de faire le commerce des Indes par Babylone et le golfe Persique ».</p>

Esprit de conquête chez les Romains d'après Melon, *Essai politique sur le Commerce* (1732), Chap. VII *Du Gouvernement militaire*
(Extraits)

Les Romains n'avaient qu'un commerce de nécessité, et peu de police, hors la militaire; cependant ils sont devenus la plus puissante nation.

Les Arabes, également sans commerce et sans police, ont encore eu cet avantage sur les Romains, que leur puissance a été l'ouvrage de moins de cinquante ans ; au lieu que les Romains, après plus de quatre siècles de guerre continuelle, étaient à peine sortis de leur premier territoire.

Ces grands événements, les conquêtes mêmes d'Alexandre, de Gengis Khan, de Tamerlan etc. serviront encore à établir nos principes.

L'esprit de conquête et l'esprit de commerce s'excluent mutuellement dans une nation : mais ajoutons une observation qui n'est ni moins assurée ni moins importante, c'est que l'esprit de conquête et l'esprit de conservation ne sont pas moins incompatibles, c'est-à-dire que lorsque la nation conquérante cesse de l'être, elle est bientôt subjuguée; mais l'esprit de commerce est toujours accompagné de la sagesse nécessaire pour la conservation. Il cherche moins à étendre des frontières qu'à bâtir des forteresses pour sa tranquillité. Le courage s'entretient par les périls attachés aux grandes navigations, quoiqu'il ne soit pas agité de l'ambition effrénée d'envahir les terres de ses voisins.

Les Carthaginois, avec des troupes mercenaires, ont remporté les plus grands avantages sur les Romains, qu'ils ont été sur le point de soumettre ; et c'est par des circonstances particulières et étrangères à la différente forme de leur gouvernement, défectueux partout, que les Romains ont enfin été les vainqueurs. Alors même l'esprit de commerce et de conservation était pour ainsi dire dans son enfance, et n'avait pas eu le temps de se perfectionner; au lieu que l'esprit de conquête est encore plus impétueux dans sa source que dans ses progrès. Si les Carthaginois avaient eu des frontières fortifiées, s'ils avaient uni l'esprit de conservation avec l'esprit intéressé de découvrir de nouveaux pays pour leur commerce, les Romains n'auraient été pour eux, dans la première guerre punique, qu'une troupe de bandits.

Rome, jusqu'à ses empereurs, a plutôt été un camp qu'une ville, et ses habitants étaient plutôt des soldats que des citoyens occupés à se policer et à se procurer avec équité ce qui leur manquait. Les empereurs, qui devaient leur élévation aux milices, étaient des généraux toujours embarrassés à contenir cette milice insolente, dont ils étaient dépendants. Ils ne pensaient ni à s'assurer des frontières, ni à policer leurs États, où l'on ne parvenait aux honneurs et aux richesses que par la guerre.

Dès que le temps et le manque de discipline eurent amolli l'esprit de conquêtes, ils furent aisément subjugués par les peuples du Nord, qui avaient la férocité des premiers Romains, et ces nouveaux conquérants devinrent bientôt eux-mêmes la conquête de leurs semblables.

Bibliographie citée dans deux articles de l'Encyclopédie :

Commerce

« La matière du *Commerce* est immense; on n'a pu qu'ébaucher les premiers principes, dont un esprit droit & réfléchissant tirera aisément les conséquences. Pour s'instruire davantage, on peut consulter l'excellent *essai* de M. Melon; les *réflexions politiques* de M. Dutot, avec leur examen; le *parfait négociant*; le *dictionnaire du Commerce*; *l'esprit des lois*; les *réglemens & les ordonnances de France*; les *statuts d'Angleterre*, & presque tous les livres Anglois sur le *Commerce*, sont les sources les plus sûres. »

Colonie

« On peut consulter sur les *colonies* anciennes la *Genese*, *chap. x.* Hérodote, Thucydide, Diodore de Sicile, Strabon, Justin, la *géographie sacrée* de Sam. Bochart, *l'histoire du commerce & de la navigation des anciens*, la *dissertation* de M. de Bougainville *sur les devoirs réciproques des métropoles & des colonies Greques*: à l'égard des nouvelles *colonies*, M. Melon dans son *essai politique sur le commerce*, & *l'esprit des lois*, ont fort bien traité la partie politique: sur le détail, on peut consulter les *voyages* du P. Labat, celui de don Antonio de Ulloa, de M. Fraizier, & le livre intitulé *commerce de la Hollande* ».

Alexandre et le Commerce dans l'Encyclopédie, art. « Commerce », p. 692.

« Alexandre parut; il aima mieux être le chef des Grecs que leur maître: à leur tête il fonda un nouvel empire sur la ruine de celui des Perses. Les suites de sa conquête forment la troisième époque du *Commerce*.

Quatre grands événements contribuèrent à la révolution qu'éprouva le *Commerce* sous le règne de ce prince.

- Il détruisit la ville de Tyr, & la navigation de la Syrie fut anéantie avec elle.
- L'Égypte qui jusqu'alors ennemie des étrangers s'était suffi à elle-même, communiqua avec les autres peuples après sa conquête.
- La découverte des Indes & celle de la mer qui est au midi de ce pays en ouvrirent le *commerce*.
- Alexandrie bâtie à l'entrée de l'Égypte devint la clé du *commerce* des Indes, & le centre de celui de l'Occident.

Après la mort d'Alexandre, les Ptolémées ses successeurs en Égypte suivirent assidûment les vues de ce prince; ils s'en assurèrent le succès par leurs flottes sur la mer ».

Huet 1716	Montesquieu XXI, 1748/VII, 1757/VIII
« Les choses étaient en cet état, lorsqu'Alexandre attaqua l'empire des Perses, et par la conquête qu'il en fit, changea, pour ainsi dire, la face du monde, et fit une grande révolution dans les affaires du commerce. Il faut donc regarder cette conquête, et principalement la prise de Tyr et la fondation d'Alexandrie, comme une nouvelle époque du commerce. Ce changement arrivé dans le gouvernement des états, et dans les intérêts des peuples, ayant ouvert de nouveaux ports et de nouveaux passages, fit prendre un nouveau tour à la conduite du trafic ».	Quatre événements arrivés sous Alexandre firent, dans le commerce, une grande révolution ; la prise de Tyr, la conquête de l'Égypte, celle des Indes et la découverte de la mer qui est au midi de ce pays Ce conquérant avait fondé Alexandrie, dans la vue de s'assurer de l'Égypte ; c'était une clef pour l'ouvrir, dans le lieu même où les rois ses prédécesseurs avaient une clef pour la fermer. Et il ne songeait point à un commerce dont la découverte de la mer des Indes pouvait faire seule naître la pensée.

Mission fixée à un ambassadeur vénitien auprès du Soudan d'Égypte (1504)

« Il est une chose que nous ne voulons pas omettre, rappelée par beaucoup comme une mesure extrêmement opportune pour empêcher et interrompre du tout au tout la navigation des Portugais : à savoir que, avec beaucoup de facilité et en très peu de temps, on pourrait faire un canal. qui, partant de la Mer Rouge, conduisît directement de là en cette mer-ci, comme il fut d'autres fois question de le faire. On pourrait rendre ce canal sûr au moyen de deux forteresses construites à ses deux embouchures, de manière que d'autres n'y puissent pas entrer ou n'en puissent pas sortir, à l'exception de ceux que voudrait le seigneur Soudan. Une fois ce canal fait, on pourrait envoyer autant de navires et de galères qu'on voudrait pour chasser les Portugais, qui ne pourraient en aucune façon paraître dans ces mers. Nous considérons que ce canal serait d'une grande sécurité au pays du seigneur Soudan et y donnerait une utilité infinie.

« C'est pourquoi nous voulons que, non pas dans la première audience que tu auras du seigneur Soudan, mais dans une autre audience, avec grande dextérité et à quelque bonne occasion, raisonnant des mesures nécessaires comme ci-dessus, tu dises que beaucoup ici rappellent ce canal, en ayant l'air toutefois de rapporter plutôt l'opinion d'hommes experts en la matière, qu'aucun dessein ferme ou aucun souvenir de notre part, afin que le seigneur Soudan ne puisse prendre aucun ombrage ni supposer que nous faisons une telle requête à notre utilité particulière et à son propre dommage ou au péril de son état. Et cependant tu t'efforceras de la proposer de telle manière que ta proposition soit acceptée en bonne part, et par dessus tout tu feras entendre combien il résulterait de bien du susdit canal ».

Savary, Alexandrie et la communication par la mer Rouge.

« Il serait encore plus facile aux Français de faire ce commerce, s'il y avait communication de la Mer Méditerranée à la Mer Rouge... Il n'y aurait... qu'à faire un canal depuis Suès jusques au-dessus de Damiette où l'on compte environ cinquante à soixante lieuës, ou bien par le moyen d'un Canal qui irait depuis la Mer Rouge jusqu'au lieu le plus proche du Nil, d'où l'on compte environ vingt lieuës ».

« Si notre grand Monarque Louis le Grand était maître de l'Egypte, comme il serait à souhaiter, il surmonterait assurément par sa prudence et sa sagesse toutes les difficultés qui viennent d'être dites ; l'on verrait bientôt un nombre infini de peuples travailler à ce canal pour faire la communication de ces deux mers, et on verrait ce merveilleux dessein accompli pendant son heureux règne, de même que nous verrons celui du Languedoc dans deux ans au plus tard, qui donnera communication de l'Océan à la Méditerranée.

On avait cru ce dessein impossible , fondé sur ce que quelques empereurs romains n'y avaient pu réussir ; cependant notre sage Roy en est venu à bout en moins de seize ans, nonobstant toutes les grandes affaires qu'il a eu sur les bras, et les grandes dépenses qu'il a fallu faire pour soutenir une si grande guerre, qu'il a heureusement terminée par une Paix générale qu'il a bien voulu donner à tous les Rois et Princes confédérez de l'Europe contre lui, et cela par les soins infatigables de Monseigneur Colbert, auquel il avait confié l'exécution de cette grande entreprise ; aussi ne pouvait-elle manquer, puisqu'un si vigilant Ministre s'en mêlait, et à qui la fortune a toujours été favorable, aussi bien qu'au roi son bon Maître.

Quoi qu'il en soit de ce canal de navigation de Damiette au Suès serait extrêmement commode aux négociants de l'Europe ; car ils n'auraient plus que faire d'aborder à Alexandrie pour faire monter le Nil à leurs vaisseaux pour aller au Caire, comme ils font aujourd'hui, parce qu'ils pourraient aller droit à Damiette où serait le commencement du canal qui les conduirait droit au Suès, et delà par la mer Rouge à Gidda, et de Gidda à Mocka pour passer dans les Indes orientales et l'Arabie heureuse, si bon leur semblerait, où ils transporteraient [473] les

marchandises de l'Europe, et en rapporteraient d'autres pour leurs retours. »

Leibniz, *Projet de conquête de l'Égypte* présenté à Louis XIV (*Consilium Aegyptiacum*)

« La confiance publique témoigne tellement de sagesse à Votre Majesté que j'ose lui présenter un projet déjà connu des Anciens, mais en quelque sorte effacé par l'oubli...., un projet... le plus efficace possible pour porter celui qui l'exécutera à la souveraineté de la mer et du commerce, et qui sera loin d'être inutile aux préparatifs actuels ; qui enfin, calmant les haines excitées par sa puissance, élèvera Votre Majesté, aux applaudissements publics, à l'arbitrage et au généralat de la chrétienté, qui est à bon droit le plus grand de tous ceux que l'on puisse ambitionner, en même temps qu'il lui assurera une gloire immortelle une fois qu'elle aura osé se frayer pour elle ou ses descendants une voie vers les hauts faits d'Alexandre...

Au surplus, de tout temps l'Égypte fut d'un grand prix... Cambyse joignit par lui-même l'Égypte à ses possessions. Après avoir poursuivi Darius, Alexandre le Grand fit un détour pour ne pas laisser sur ses derrières l'Égypte, car il voyait qu'elle pouvait ruiner tous ses desseins. Il la tenait en si haute estime qu'il donna son nom à la ville qu'il fit construire dans ces parages et qu'il voulut y être enterré...

Ces développements m'ont paru nécessaires pour mettre en lumière le rôle et l'importance véritables de l'Égypte dans l'histoire du monde, et faire comprendre en même temps qu'elle ne présenta jamais d'obstacles sérieux à ceux qui vinrent l'attaquer. Alexandre, César, Auguste, l'occupèrent sans difficulté...

Les conquêtes qui peuvent résulter de la guerre entre les États chrétiens se bornent nécessairement à des fractions de territoire sans importance... Que la France, j'y consens, s'élève au-dessus des autres nations, mais qu'elle tourne ses armes contre les Barbares seulement. Terminez cette guerre d'un seul coup, comme cela est dans le caractère de la nation française, si bien qu'une expédition de ce genre semble lui être naturelle ; renversez et fondez des empires là où l'insuccès lui-même ne causera ni crainte, ni déshonneur.... Le roi très chrétien sera proclamé chef ou général des chrétiens, la France sera proclamée l'école de l'Europe, l'académie des esprits illustres, le marché de l'Océan et de la Méditerranée.... Si l'on envahit l'Égypte, cette guerre, qui aura le caractère, les résultats, les conséquences d'une guerre sacrée, qui sera applaudie comme telle, sera plus utile encore que toute autre, entreprise dans un but purement humain ; et ce ne sera pas seulement la Palestine, qui n'est plus peuplée que de ses ruines, que nous aurons conquise, mais encore l'Égypte, l'ornement de la terre, la mère des fruits, le centre du commerce...

Souveraine de la mer Méditerranée, la France ressuscitera l'empire d'Orient... Que la France ajoute des peuples à son empire, qu'elle propage la civilisation et les idées d'humanité au sein des pays les plus barbares ; qu'elle porte jusqu'aux dernières limites du monde la religion chrétienne ...